

ROUZÉ (HENRI)

Angers 1893

Le 5 septembre dernier, notre camarade Henri Rouzé, est décédé au Perreux (Seine), après une courte maladie contractée au cours de ses occupations à l'usine de MM. Pécard frères, à Nevers.

Un imposant cortège a accompagné sa dépouille mortelle à sa dernière demeure; de nombreuses couronnes parmi lesquelles on distinguait celle de la Société et celle de l'usine Pécard, ornaient le char funèbre. Dans l'assistance on remarquait au milieu de quelques Camarades présents, l'un des Messieurs Pécard, preuve suffisante de l'estime qu'avaient ces patrons pour notre regretté Camarade.

Ancien élève de l'École primaire supérieure Arago, Rouzé était entré à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1893 et en était sorti en 1896 dans un bon rang. Il débuta comme dessinateur à Paris, puis, après son année de service militaire, il entra aux Fonderies Hardy Capitaine, à Nouzon (Ardennes), comme adjoint au Directeur de ces fonderies; malgré son jeune âge, il exerça pendant plusieurs années des fonctions aussi importantes que fort délicates, qui révélèrent chez lui de brillantes aptitudes; c'est du moins ce que nous avons pu conclure des excellents rapports qu'il avait conservés avec M. Crépel, propriétaire des ateliers.

Contraint, pour raison de santé, de quitter la froide vallée de la Meuse, Rouzé était entré à Paris dans une maison de construction d'appareils de chauffage à vapeur. Il avait ensuite abandonné cet emploi pour occuper en octobre 1901 celui d'ingénieur de la maison Billiard et Cuzin, instruments et installations agricoles, à Alger.

C'est là que nous l'avons connu et que nous avons pu apprécier ses nombreuses qualités, son excellent cœur, son caractère toujours égal, sa grande franchise, qui lui avaient assuré l'amitié de tous ceux avec lesquels il pouvait avoir des relations.

Assistant régulièrement à toutes les réunions du Groupe d'Alger, il restait en rapport continu avec tous les Camarades de ce Groupe et faisait preuve à chaque instant d'une incomparable serviabilité et d'un grand dévouement.

Cependant, Rouzé n'avait pas trouvé dans son emploi à la maison Billiard

et Cuzin ce qu'il était en droit d'espérer. Dans cette maison plutôt commerciale qu'industrielle, un diplôme de commerçant étant plus en faveur que tous les plus beaux états de service dans l'industrie, il était parvenu au bout de trois ans et demi de stage aux plus hautes attributions que lui réservaient ses patrons. Une ambition légitime et peut-être aussi un désir de se rapprocher de ses parents lui commandaient de rechercher en France un avenir plus ouvert.

Il nous avait donc quittés en mai dernier pour devenir ingénieur représentant de la maison de construction de MM. Pécard frères, à Nevers. Nous le savions très content de ce nouveau poste.

Malheureusement, en procédant vers la fin août à un essai de locomobile, il avait contracté un refroidissement et s'était alité. Il était revenu au Perreux, chez ses parents, pour rétablir sa santé; mais l'atteinte du mal était déjà trop forte et notre pauvre ami en fut victime.

Inutile de décrire le désespoir de ses malheureux parents, qui, dans d'aussi douloureuses circonstances, avaient déjà perdu il y a quelques années un fils du même âge et Ancien Élève d'Angers (1888-91).

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer au nom de tous les Camarades d'Alger, à la famille de ces chers disparus, la grande part que nous prenons aux deuils qui l'accablent.

Puissent ces faibles témoignages de sympathie et d'affection apporter quelque adoucissement à son immense douleur.

FARON
(Châl. 1893.